L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No 12 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS

DIMANCHE MATIN, 8 DÉCEMBRE.

Théâtre de l'Opéra.

La gravité des événements qui se sont accomplis ces jours-ci dans notre propre ville et en France nous oblige à être bref; nous ne présentagne donc à nos lecteurs qu'une revue sommaire des représentations de la semaine.

Samedi dernier, on a joué le *Roman d'un jeune homme pauvre*, œuvre remarquable d'Octave Feuillet. Malheureusement, le rôle de Maxime a été distribué à M. Adelly, c'est dire que le principal rôle a été sacrifié. Nous savons bien que ce rôle rentre dans l'emploi de cet acteur, mais il est ingrat à être confié à M. Ariste, qui en eût tiré un bon parti. C'est une erreur de distribution. Quant à M. Ariste, qu'on avait chargé du rôle de Bévallan, nous avons à lui reprocher une erreur de jugement dans son interprétation de ce rôle.

Si nous nous rappelons bien le roman de Feuillet, M. de Bevallan est un gentilhomme campagnard, un Lovelace de province, qui même de front les plaisirs et les affaires, qui courtise la fille de la maison pour faire un mariage d'argent et qui noue, en même temps une intrigue avec l'insti utrice, mais c'est un homme qui a un certain rang dans le monde et qui sait s'observer. Le rôle exige donc de la tenue. Or, M. Ariste a fait de M. de Bevallan un petit crevé parisien, persifleur, gouailleur, parlant avec affectation, bref un personnage tout différent de celui que nous connaissions.

Ayant ainsi compris le rôle, M. Ariste, en comédien plein de ressources, a cherché à le mettre en relief, mais précisément parce qu'il n'était pas dans le vrai, il a dépassé le but; c'est ce qui arrive, d'ailleurs, quand on vise trop à l'effet, et M. Ariste est un artiste de trop de valeur pour que nous ne lui signalions pas cet écueil.

Mademoiselle Miller a joué avec talent le rôle de Marguerite. Chez elle, la passion n'excède pas le naturel: elle sait toujours garder la mesure voulue dans l'expression et dans le jeu.

Nous n'avons que des compliments à adresser à Mlle Beauvais qui a détaillé avec une coquetterie toute féminine la scène du jardin avec Maxime.

M. Barbe a rendu la scène de mort du vieux Larroque, de façon à impressionner tout l'auditoire. Les autres rôles ont été convenablement tenus.

De la comédie toute moderne de Feuillet nous sommes passés le lendemain en plein romantisme. Le crime dont le vieux Larroque demande pardon est bien pâle auprès de ceux qui s'accomplissaient dans la *Tour de Nesle*. Ce vieux drame est un peu démodé, il l'est même beaucoup: mais il produit toujours son effet sur le public qui aime les émotions fortes. Il avait attiré une salle comble, ce qui est une raison pour n'en pas dire trop du mal.

M. Molina n'a interprété le rôle de Buridan ni comme Ferderick Lemaître, ni comme Bocage, mais il l'a interprété avec plus de naturel que ces deux grands comédiens n'en apportaient à représenter ce personnage. Il a évité, dans le récit de la mort du duc de Bourgogne, le ton déclamatoire qui a été si longtemps de tradition aux beaux jours de l'école romantique et qui était si peu en situation. Il a, en cela, fait preuve d'intelligence et il a tenu tout le rôle, nous nous plaisons à le reconnaître, en comédien expérimenté et habile.

Si mademoiselle Gealin a manqué un peu de vigueur dans certains passages, et cela tient à la faiblesse de son organe, elle a racheté cela par la manière dont elle a rendu le rôle de Marguerite de Bourgogne dans son ensemble. Elle a déployé beaucoup de finesse et de tendresse dans la scène avec Gaultier pour se faire livrer les tablettes, et son jeu dans l'acte de la prison et dans les autres scènes importantes a été très habilement nuancé suivant les nécessités de la situation.

Buridan et Marguerite absorbent tellement tout l'intérêt qu'ils jettent dans l'ombre les autres personnages, nous les y laisserons donc.

Mardi dernier, on donnait deux reprises: *Don César de Bazan* et *un Mari dans la rotonde*; nous n'avons pu assister à cette représentation et nous sommes convaincus que cette seconde audition a valu à M. Ariste et à Mlle Goslin, dans la première pièce, à Mlle Protat et à M. Duplan, dans la seconde, un nouveau succès.

Jeudi, un drame en un acte en vers de M. E. D. Manuel, *les Ouvriers*, œuvre bien écrite et bien conçue, a été rendu avec beaucoup de correction et une bonne diction par MM. Ariste et Barbe et mesdames Ariste et Carli. C'est une pièce que nous reverrons avec plaisir. Nous n'en dirons pas autant du *Bourreau des Crânes*, pièce qui n'était pas bien une jeudi, et qui a manqué son effet habituel.

Nous n'avons pas de chance avec *Les Jurons de Cadillac*: voilà la troisième fois que nous manquons l'occasion d'entendre jurer M. Scipion et d'entendre dire "Tonnerre de Brest" à Mme Beauvais.

Le dernier numéro du programme, publié par MM. U. Allard et Frapart et qui se distribue dans la salle, renferme une liste intéressante; c'est celle du répertoire dans lequel la direction compte puiser pendant les cinq mois d'exploitation qui vont suivre. Nous y remarquons en fait de nouveautés *Rabagas, Patrie, La Princesse George* et quelques autres pièces.

CONCERT DE M. GUSTAVE D'AQUIN.— C'est mercredi prochain, 11 décembre, que doit avoir lieu, dans la salle du Lycée, le concert dont nous avons déjà parlé. M. D'Aquin est un jeune créole, élève de M. L. Carrière, l'éminent flutiste que l'on a si souvent applaudi comme soliste à l'Opéra. M. D'Aquin fait honneur à son professeur et il a fait preuve d'un talent plein de promesses. Le concert qu'il donne a pour objet de lui procurer les moyens d'aller se perfectionner dans son art, à Paris, la grande capitale qui donne à tous les talents le véritable cachet artistique et une consécration qui leur sert de passe-port universel. Nous invoquons donc pour notre jeune concitoyen le concours bienveillant de tous les amis des arts et les sympathies du public.

Le concert sera donné avec le concours de mesdemoiselles L. T. A. Persat, H. Le Roux, Louise Chanchon, et de M. A. Joubert. On peut dès à présent se procurer des billets (prix une piastre) dans les magasins de musique de MM. Grunewald, Ellis, et Charpentier & Lanbère.

LES CONCERTS STRAKOSH. — Nous publions aujourd'hui l'annonce positive de trois grandes concerts qui doivent être donnés le 11, le 18 et le 19 décembre, dans la vaste salle de l'Exposition, par le célèbre cantatrice Carlotta Patti et l'illustre ténor Marie avec le concours des mesdemoiselles Cary et Cary-Cross et de MM. Sauvret et Scolara. Nous parlerons plus longuement de ces solennités musicales qui feront sensation parmi nos délettantes.

THÉATRE DE L'OPÉRA.—Le spectacle de ce soir se compose du grand drame en 5 actes et 6 tableaux, *Le Chevrier de Lyon*, et du *Bouveau des Orfans*, vaudeville en 3 actes; en tout 9 tableaux.

On annonce un très joli spectacle pour mardi, en voici le programme: *Prêts-Frès*, avec Mlle Miller dans le rôle principal, le *Capitaine* et *L'Homme-Femme*, d'Alexandre Dumas fils, jouée par M. Julien Deschamps, et *Madame est Couchée*, vaudeville en un acte.

THÉATRE ST-CHARLES. — C'est ce soir que la troupe d'Opéra-bouffe, dirigée par madame Castes, fera son début à ce théâtre dans "les Bavards," de Jacques Offenbach. Le public, privé de tout spectacle de ce genre depuis trop longtemps et fatigué d'entendre les grands drames à sensation, n'hésitera pas à donner, ce soir, la préférence au Théâtre St-Charles, et fera certainement un bon accueil à la troupe de madame Castes.

Pour donner plus d'éclat à ces représentations, un grand orchestre a été engagé et le directeur s'est assuré le concours des chanteuses de l'Opéra de la Nlle-Orléans. Les costumes neufs, nous assure-t-on, magnifiques, et on a fait de grands frais pour la mise en scène.

ACADÉMIE DE MUSIQUE. — Ce soir, M. Mayo paraîtra pour la dernière fois dans la pièce de *Davy Crockett*, dans laquelle il a pu beaucoup de succès pendant toute la semaine. Demain paraîtra pour la première fois, une troupe de prestidigitateur, type d'un fait remarquable sur tous les rapports.

LE MESSAGE
DU
Président Thiers.

Nous avons publié hier, dans l'*Abeille*, le texte complet du message du président Thiers; nous reproduisons, aujourd'hui, à la troisième page, le commencement de la fin de ce remarquable document, qui dit tout ce qui est relatif aux questions politiques du jour; la souveraineté de l'Assemblée et la République. On verra que le président, tout en s'inclinant devant la première, a accordé une plus large part à la seconde.

Nous nous proposons de donner aujourd'hui nos appréciations sur le message et sur la situation respective du président et de l'assemblée, mais nous avons pensé qu'il valait mieux faire précéder cette appréciation d'une revue des commentaires de la presse parisienne. On verra dans cette revue, que nous empruntons au *Temps*, comment le message a été accueilli par les organes des différentes nuances:

Toute la presse s'occupe naturellement du message de M. Thiers, et bien qu'il soit peut-être superflu de rechercher ce que les journaux en disent, car jamais personnage n'a converti personne, nous allons rapidement résumer l'opinion de nos confrères sur cet événement parlementaire et pour faciliter les recherches, nous diviserons les journaux en trois grands groupes: les enthousiastes, les satisfaits, les mécontents.

Nous négligerons un peu les nuances.

Commençons par l'enthousiasme. Il est très vif chez les radicaux d'abord. Les nouvelistes parlent d'une convention entre M. Barthélemy Saint-Hilaire et M. Rouvier. "Eh bien! vous devez être perdu," aurait dit le confident présidentiel. D'autre part, l'auguste M. Naquet aurait dit: "La journée a été bonne."

La *République française* est donc enchantée. Dans le discours présidentiel, elle ne voit que l'affirmation de la République:

"La journée d'hier est décisive dans l'histoire intérieure de la France. Au moment où Sieyès, organe de la Révolution, jugea qu'il fallait rompre définitivement avec l'ancien régime, il prononça cette parole célèbre: "Coupons le câble!" et l'on peut dire que c'est de cette parole que date la France moderne. M. Thiers vient à son tour de couper le câble. Il a rompu hier avec la monarchie, quelle qu'elle soit. Il a proclamé la République comme le seul gouvernement qui puisse désormais prévaloir à notre pays; il en a vanté les bienfaits, exalté ses services, glorifié les avantages."

En conclusion, c'est que l'Assemblée se refusant à partager la conversion de M. Thiers, il importe de la dissoudre pour achever le grand œuvre.

Nous retrouvons les mêmes sentiments dans le *Peuple*, moins accentués pourtant.—dans le *Siècle* et surtout dans l'*Avenir national*, où M. Desonnas insiste sur l'abstention déployée depuis dix-huit mois par le parti républicain. Admirons, l'abnégation, mais en ajoutant que les gendarmes n'y ont pas nul.

Devant cette satisfaction non dissimulée, l'Agence Havas a dit, avec une naïveté qui semblera jouée à beaucoup de gens:

"Le Message a été presque constamment applaudi par la gauche, tandis que la droite l'a écouté avec une froideur prononcée."

"M. Gambetta a dansé, plusieurs fois, le signal des applaudissements.

"Cet accueil inattendu fait à un document si éminemment conservateur, surprend beaucoup de personnes.

"Après la lecture du Message, quatre ou cinq minutes se sont écoulées avant que M. Thiers ait reçu des félicitations qui, du reste, ont été alors très vives de la part de plusieurs membres du centre gauche et de la gauche."

Il peut en effet se faire que M. Thiers ait eu l'intention de contenter tout le monde et ceci qu'en affirmant la République française, il satisferait la droite.—Celle-ci, de son côté, n'a-t-elle pas attaché une importance exagérée à la reconnaissance de fait accompli.

En effet, les pièces de monnaie, les passeports, les permis de chasse, tous les actes officiels en un mot constatent mieux qu'un dictionnaire, l'existence de la République.

Mais reprenons notre course à travers les journaux. De tous les modérés, M. Edmond About est le plus vif contre la droite.

"M. Thiers a fait une expérience instructive; il a élevé le drapeau de l'ordre au milieu de l'Assemblée nationale; tous les soi-disant hommes d'ordre qui siègent à l'extrême droite, à la droite et au centre droit l'ont brutalement tourné le dos.

"Les affreux révolutionnaires du centre gauche, de la gauche et de l'extrême gauche ont couru se ranger autour du président qui ne professait pourtant pas une violente sympathie pour leurs idées. On a vu clairement que les républicains français sont capables de grands sacrifices; qu'ils ne marchandent rien, pas même leurs libertés, quand il s'agit de sauver le grand principe de la souveraineté nationale."

Le *Journal des Débats*, le *National*, le *Soir* et le *Bien public* insistent sur les assurances conservatrices du Message et sur l'affinité qu'il y a à *couronner l'édifice*—comme on disait autrefois.

Le *Temps* reponsse toute tentative plus ou moins plébiscitaire, et développe cette idée que l'Assemblée n'a rien de mieux à faire que de nous dispenser d'avoir recours à une Assemblée constituante.

C'est dans le même sens, on à peu près que la *Liberté* et la *Gazette de Paris* apprécient les conséquences de la proposition Kerdrel.

Le *Courrier de France*, la *France*, la *Presse* et le *Moniteur universel* se sont rencontrés sur le même terrain et mettent en relief cette phrase du Message:

"La République sera conservatrice, ou elle ne sera pas."

Voici l'appréciation du *Moniteur*:

"Quelque cette approbation bruyante que les républicains même de la nuance radicale accordent au Message de M. Thiers paraisse d'abord très propre à le compromettre auprès des conservateurs libéraux, il nous semble que ceux-ci ne doivent en rien céder à ce premier sentiment. Ils doivent voir non la joie de leurs adversaires, mais les effets que le Message a produits jusqu'ici et qui se réduisent à deux: la question constituante portée devant l'Assemblée, dont le pouvoir constituant est situé hors de doute par ceux même qui l'avaient nié; 2° la disparition au moins momentanée de ces projets constitutionnels qui n'avaient pour but que la proroguation des pouvoirs de M. Thiers."

Le *Courrier de France* entre dans cette idée: c'est aux radicaux, aux radicaux seuls que M. Thiers s'adresse quand il s'écrie:

"Ils recommencent cent fois ce triste et humiliant voyage de l'anarchie au despotisme et du despotisme à l'anarchie, source de honte et de calamités, où la France a trouvé la perte de deux provinces, une dette triplée, l'incendie de sa capitale, la ruine de ses monuments, et le massacre des otages qu'on n'aurait jamais cru revoir.

Avant d'arriver aux mécontents, signalons l'article moitié flatteur, moitié critique, de M. Weiss, dans *Paris-Journal*, qui, avant d'arriver aux objections, admire le discours en artiste:

"Est-il possible qu'un homme qui tient ainsi le langage de la plus parfaite sagesse et du patriotisme le plus pur, ne soit pas en effet et ne se montre pas, en toutes les actions de sa vie, un patriote désintéressé, un sage, élevé au-dessus des passions et des calculs vulgaires? Brûlant problème, auquel nous ne toucherons pas au ce moment!

Le *Français*, sans être tout à fait hostile, se montre moins rassuré que d'autres par les déclarations conservatrices. Pour rassurer la droite, il faut, dit ce journal, une rupture plus éclatante avec les radicaux:

"En admettant que l'on doive confiner la politique de bascule, il faut commencer par exclure les radicaux. Il ne s'agit pas, bien entendu, de les proscrire, de leur enlever aucun droit. La loi suffit. Mais il faut une réprobation morale et politique qui est dans le droit et dans le devoir du gouvernement. Qu'on en soit assuré, si M. Thiers faisait cette exécution, les adversaires d'applaudir, et les conservateurs les plus aigus se réjouiraient plus facilement à entendre prononcer certains noms."

Le *Pape* admet l'existence de la République, mais à quelles conditions:

"Oui, la République *existe*, dit M. Paul de Cassagnac; mais elle existe comme la pluie, comme la grêle, toutes choses qu'on ne peut pas nier, puisqu'on les subit.

"Oui, la République est *le gouvernement légal* du pays; mais il a toujours été entendu que ce pouvoir d'une façon toute transitoire. La République n'a été posée sur la France massacrée qu'à l'état d'appareil et de bandage.

"Aussitôt que la France les entendra, et cela ne peut tarder, qu'on la lève et qu'on l'ôte!

"L'Ordre et la Constitution constituent les déclarations de M. Thiers comme étant toutefois aux droits du suffrage universel. On veut parler la dépense le dégoût de l'appel au peuple. La France, elle, fait de la souveraineté de l'Assemblée.

"Qu'elle soit ferme, elle peut nous sauver! Qu'elle molle, elle nous perd; car si elle ne se raidit pas, M. Thiers, comme avec les radicaux, n'a rien vaincu; ou faire des élections générales qui, il est vrai, perdront M. Thiers tout le premier, mais qui nous perdront avec lui, et nous livreront, pieds et poings liés, au radicalisme, puis à l'anarchie, puis, comme conséquence inévitable, à l'invasion."

La *Gazette de France* et l'*Union* voient dans le Message l'incident qui créera enfin ce parti monarchique fort et compacte dont le fantastique espoir nous a bercés jusqu'ici.

La *Correspondance de Paris*, plus affirmative, croit savoir que cette création est un fait accompli. Le centre droit et le droite qui fusionné. Par quel moyen, dans quelles conditions, avec quel programme, dans quel but, demeurent? La *Correspondance de Paris* ne le dit point. Quel M. d'Andigné-Fouquier qui aurait cru voir ce rapprochement. Enfin, les commentaires détendus par les bureaux auraient M. Thiers, mais de déclarer que dans la pensée de la majorité, le moment n'est pas venu d'engager l'avenir.

Voici enfin des appréciations de M. Veuillot sur le discours Thiers:

"Pour dire votre pensée, s'il y a quelque chose en France qui ait quelque consistance à la possibilité d'une république conservatrice, et qui en rende dégoûtage les ennemis éléments, c'est M. Thiers. Si de tels éléments existaient, il les aurait vus, et s'il les avait vus, il les aurait vus.

"Mais quoi est-ce à nos yeux les ennemis ordinaires de la République? Ceux qui la détestent, les républicains; ceux qui ne permettent aucune sécurité à ce pays qui a surtout besoin de sécurité; ceux qui n'imaginent aucune estime à la France et au monde, quand la France ne peut se passer d'estime et se gouvernement et de retrouver par lui l'estime du monde."

Pendant que les légitimistes adjurent les orléanistes de s'unir à eux, les orléanistes adjurent de leur côté les conservateurs du centre gauche:

M. Auguste Léo, sous-directeur du centre gauche, a adressé sur le terrain du saint special! Qu'ils en hésitent. Quelques-uns d'entre eux ont l'habitude d'y venir le 29 mai et le 29 février.

"Le président de la République, tout en ne dissimulant pas que la guerre d'abord et la paix ensuite nous ont coûté; après commencer cet plus fortement que pendant toute la première année du précédent rétrograde l'Europe, a rendu justice à l'énergie et à la sagesse de la France, et en ce qui concerne les Etats-Unis, le journal allemand a montré le gouvernement de Versailles."

Cette curiosité très naturelle sera, au jour de l'entre, satisfaite. Il est probable que la Russie n'en doute.

LA NOUVELLE-ZEMBLE.—Le Nord, dans un article signalé le récit, publié dans la *Voix*, d'une visite faite à la Nouvelle-Zemble par une expédition de marchands. Les marchands de cette ville, dit correspondance adressée à Kiel, à la *Voix*, — frapperont, nos marins de Kiel, ont mêmes par l'absence totale de bêtes à fourrure. Il semble, il importe grandement de cette terre polaire l'étude de gibier tendre d'horres maigres, qui réfèrent pendant l'été un peu par-dessus de sol.

Et Russe dé la Nouvelle-Zemble; cet pierre dans toute l'exception du terrain. Les mêmes n'y crainte par les ondes de lion. Les mêmes ne sont pas, mais les mêmes ombrées, vagabonds et s'opposer tout tomber les sions sous les balles des chasseurs. Les membres de l'expédition furent surpris de ne pas faire désagréablement surpris par la familiarité d'un ours qui s'était arrêté à les considérer curieusement par une fenêtre. L'un des chasseurs sortit brusqué, et revint après avoir tué l'ours. "Mais tu ne l'as pas tué, voici! Il regarde de nouveau!" Le chasseur, fort intrigué, sortit de nouveau et se trouva en face d'un second ours que le sort du premier n'avait aucunement déconcerté.

Par malheur, les trappeurs étanquaient de poudre et de plomb. Ils n'en avaient emporté que dix, mais chaque fois qu'ils en disposaient fin les retrouvait pleine de butin. Ils font des récits merveilleux de leur chasse, et ils ont rapporté de leur chasse, et ils ont rapporté de leur chasse, et ils ont rapporté